

3. Waterloo « la défaite glorieuse »

Waterloo c'est la mère de toutes les batailles, ou pour mieux dire, de toutes les batailles perdues.

Contexte : pays envahi, politiquement divisé, inquiet. Ce qui fait la force de l'événement.

La bataille de Waterloo s'inscrit dans un contexte précis : le retour triomphal de Napoléon Bonaparte après sa première défaite en 1814 et son exil sur l'île d'Elbe. Les forces européennes veulent arrêter définitivement les ambitions de l'Empereur et ce sera dans la petite commune belge qu'aura lieu la confrontation avec les troupes britanniques commandées par le duc de Wellington et les troupes prussiennes dirigées par le maréchal Blücher.

« Dès la fin de la bataille, les **représentations de la défaite orientent** de façon décisive la **mémoire de la bataille** et son **interprétation**. Le répertoire des références se construit progressivement entre 1815 et 1848. Les résonances originelles et les premières recompositions de l'événement ouvrent plusieurs voies d'explication sur la fabrication d'une mythologie commune à l'histoire, à l'imagerie et à la littérature de Waterloo. »

Perception globale : entre **choc**, **dénégation** et **acceptation** de la défaite

Éventail des réactions :

- ⇒ Militaires > ils se sentent vaincus, humiliés, ils donnent une explication simple de la défaite : on parle de trahison → et la légende populaire se perpétue même après la reconnaissance officielle de la perte de la bataille

Les officiers supérieurs estiment que Napoléon est désormais indigne de commander l'Armée puisqu'il « s'est rendu coupable d'un tel crime »

- ⇒ Le *Moniteur*, le journal officiel, s'interroge sur les différentes versions qui circulent : celle de l'Empereur et celles de Drouot et de Wellington. Cette dernière consiste à faire admettre la défaite par la reconnaissance explicite des difficultés, de la nécessité de l'aide prussienne et l'aveu implicite du courage de l'armée impériale)
- ⇒ Récits parisiens : un ensemble de commentaires inventifs, entre la rumeur et la manipulation

Caractéristique surprenante : l'ennemi tient peu de place dans les colonnes.

Récit plus allusif que transparent. Les incertitudes politiques expliquent qu'un débat public n'ait pas eu l'occasion de se développer. Les intrigues politiques ne sont pas évoquées directement.

L'Événement militaire est donc raconté sur le registre de la rumeur, de la désinformation et de la manipulation.

Il y a en particulier une formule qui entre immédiatement dans le récit de la bataille : « (Merde !) La Garde meurt et ne se rend pas ! », c'est le **mot de Cambronne**, mot historique forgé à la suite des rumeurs qui couraient dans Paris à propos de l'attitude des soldats dans la bataille. La formule synthétise le **mélange de rumeur et de manipulation** caractéristique de la

perception de l'événement dans le camp patriote. Elle est susceptible de frapper les mentalités et de **compenser** la douleur de la défaite. Mais l'objectif le plus important est de rendre hommage à la Garde et à son esprit de sacrifice dans l'immense bataille.

La formule fait partie de ces **faits de langage** qui deviennent une sorte de refrain commun dans les représentations mentales d'une société. Elle entre dans les légendes populaires, devient vite un mot historique qui après 1830 et 1848 devient plus neutre, non sans quelque ambiguïté et utilisable par tous les camps politiques car elle **symbolise l'honneur, à la fois patriotique et professionnel**.

C'est avec Hugo qu'elle acquiert la notoriété et c'est dans *Les Misérables* que l'on remarque le glissement de sens. C'est ainsi que « le plus misérable des mots » entre de plein droit dans l'explication de l'événement et permet de regagner la bataille au nom de la Révolution.

L'utilisation de l'hommage peut avoir une interprétation politique (manipuler l'opinion) mais il s'agit surtout d'un **renvoi au poids de la guerre sur la société française depuis 1792** → la reconnaissance est d'essence révolutionnaire, on y voit la résurgence du culte spontané des héros révolutionnaires, inconnus ou mineurs. Le culte des morts révolutionnaires se caractérisaient par le **devoir**, la **propagande** et la **haine**.

• L'ÉMERGENCE DE L'ÉVÉNEMENT 1815 – 1850

De la Restauration aux années 30, émergent **discours et images** qui fixent les représentations de la bataille. Les arguments dénigrent ou mettent en valeur les combattants et leur cause. La légende noire de la bataille ne résistera ni aux discours rhétoriques sur le courage, ni à la relecture de la bataille, ni à l'émergence des images glorieuses qui pérennisent Waterloo. Napoléon est violemment ciblé : il est le fuyard de Waterloo, un couard, un exécration cavalier, associé au diable et à la mort, dérision et violence picturale, TOUT permet de **ne pas attaquer l'armée**. S'il y a condamnation de l'armée impériale, elle n'est pas universelle : un même auteur peut faire l'éloge de la garde et évoquer sa fuite. Les commentaires élogieux sur les braves servent à **rendre la défaite moins douloureuse pour les vaincus**.

L'écrivain **Casimir Delavigne**, 1818, 20000 exemplaires des *Messéniennes* > la première consacrée à Waterloo

Ils ne sont plus : laissez en paix leur cendres ;

Par d'injustes clameurs ces braves outragés

À se justifier n'ont pas voulu descendre

Mais un seul jour les a vengés.

Le texte de Delavigne est resté dans les mémoires. **Il fait partie des paroles canoniques de « 1815 »**. Beaucoup d'auteurs de toutes sensibilités se référeront aux paroles *nationales* de Delavigne, en citant au moins les vers emblématiques du poème.

« Quoi de plus naturel que le regret, la colère à l'aspect de la patrie envahie, que l'humiliation sympathique qu'on ressent à la vue de ses humiliations, que la disposition à relever ses anciens trophées dans les souvenirs, pour la consoler du présent par le spectacle du passé ; que le tribut de larmes payé aux soldats morts en combattant ? Ce sont là les sentiments qui dominent dans les premières *Messéniennes*. [...] Les trois premières *Messéniennes* destinées à déplorer la bataille de Waterloo. »

!!! Delvigne représente la trace de la tentative de reléguer rapidement la défaite et les vaincus dans le passé.

Les représentations de la bataille progressivement forgées dans la chanson, l'histoire et l'imagerie irriguent **l'imaginaire national**. De l'oral à l'écrit, sentiments, opinions et stéréotypes prennent corps dans le creuset populaire et savant de la **défaite glorieuse**.

Émile Delbraux, *Le Mont-Saint-Jean* (1818)

La plus célèbre des chansons françaises sur Waterloo

- Usage de références révolutionnaires et antiques
- Usage de langage élevé
- Fin du poème > l'allusion au sacrifice des Spartiates contre les Perses est aussi célèbre que les vers de Delavigne

Béranger aborde très tardivement le sujet Waterloo, en 1828

➤ Histoire et polémique

Généralement on ne se dispute pas sur la bataille elle-même mais sur la **notion de patrie** que les héritiers de la France révolutionnaire souhaitent monopoliser.

Waterloo est un sujet embarrassant, même quinze ans après la défaite il y avait encore matière à discussion.

C'est à ce moment que l'on commence à relever l'usage ambigu de noms « **patriote** » et « **patriotisme** », un usage qui est représentatif de la tentative de monopoliser le vocabulaire contre la Restauration. L'argument fondamental est de rappeler que **le camp des vaincus de Waterloo ou de Mont-Saint-Jean incarne la vraie patrie**.

La **polémique sur les responsabilités** de la défaite (culpabilité du chef) fait partie des représentations de la bataille, représentations qui sont à analyser à l'aune de l'alliance entre **culpabilité et mémoire**.

- LES RÉCITS ET LES IMAGES

Les premières images et les premiers récits fournissent le mode d'emploi des commentaires et des interprétations à venir.

Deux discours sur la fin de l'épopée impériale circulent : le bulletin de Napoléon dans *Le Moniteur* et le discours du général Drouot à la Chambre



Modèle de discours patriotique repris/transformaté pendant 30 ans

Dans ≠ textes

Pour tous les publics

La mémoire écrite de la bataille est étroitement liée à l'actualité du *Moniteur*. Trois sont les visions de la bataille

le récit des divers épisodes de la bataille

la fin héroïque des combats et déroute

les lignes typiques des résumés des histoires

L'histoire de la bataille de Waterloo atteint la stabilité dès la Restauration et comporte ces caractéristiques :

- Le champ de bataille n'est pas décrit → différentes localités et la route de Bruxelles
- Rien n'est dit sur les conditions dans lesquelles se trouve l'Armée face à l'ennemi
- Plusieurs tableaux (confus) dans le but de rendre intelligible la bataille
- Seule l'évocation du **temps** caractérise l'ambiance : « 18 juin, temps pluvieux »
- Évocations des forces adversaires, chiffres +/- fantaisistes mais qui mettent en relief l'infériorité numérique

+ 4 thèmes > incapacité de Ney/Grouchy

Trahison

* Résistance de la Garde

* Napoléon cherchant la mort sur le champ de bataille

* ces deux derniers assurent l'adhésion du lectorat populaire

Écrivains, artistes en général s'empressent à élaborer des **images positives de la défaite** :

images montrent l'accomplissement du devoir et la manière suprême de prouver l'adhésion à la nation

+ suggèrent la dénégation immédiate de la défaite

+ héros virils sont de vainqueurs_vaincus et la nation aussi

De cette façon, les **représentations** de Waterloo se partagent entre dénégation, description et explication, Waterloo devient une bataille mythique, une quasi-victoire, une défaite incompréhensible. Poètes et chansonniers comme Delavigne ajoutent leur propre perception de l'événement et contribuent à l'élaboration du mythe. Ces enrichissements suggèrent une évolution de la mythologie et la coexistence de plusieurs lectures. Les stéréotypes et la rhétorique portent la trace du **choc de la défaite**. Et paradoxalement, les Français écrivent très peu sur l'**occupation alliée**, véritable **trace matérielle de la défaite**.

- **WATERLOO ET LA CULTURE DE LA DÉFAITE**

L'empereur laisse un héritage plein de périls et paradoxalement, il fournit une référence commune aux mouvements politiques, aux nationalismes et aux individus qui ont besoin de défaites glorieuses et fondatrices.

1815 est donc une date de référence pour l'élaboration du sentiment national → La défaite glorieuse exprime davantage que l'exigence du devoir de mourir pour la patrie, elle s'inscrit dans une logique de lutte intérieure autour de symboles politiques, identitaires ou nationaux.

Il est important de se rappeler que plusieurs générations de vaincus se retrouvent dans l'identité des héros malheureux de Waterloo : ceux de 1830, les anciens combattants de 1870, jusqu'à même les vaincus de 1945.

!!! Ce qui permet donc de conclure que la défaite glorieuse du 18 juin 1815 a contribué à donner naissance à une « **culture de la défaite** ».

La culture de la défaite porte l'espoir de la régénération



Cette espérance peut amener à considérer positivement une défaite en fonction des résurgences à venir.

Le peintre Horace Vernet (1789-1863) peint un dyptique aux titres *Un soldat à Waterloo* et *Le soldat-laboureur*. Ce dernier en particulier entend honorer l'Armée vaincue et son retour à la vie civile en temps de paix. Les deux peintures annoncent une régénération, Waterloo sert d'exemple fondateur et contribue à la fondation d'un **mythe unificateur** (toutes les tendances politiques s'y reconnaissent) qui inclut le revenant de la campagne de 1815 (voir *Le colonel Chabert*). La mythologie du soldat-laboureur est une « glorification de rôle fécondant et sacrificiel de la paysannerie » dont le destin est de **mourir pour la patrie**.

Cet élément permet de voir comment la défaite a débouché sur la création d'un véritable « type » populaire.

Le **choc de la défaite de 1870** a remis à l'honneur un discours plein d'amertume, de nostalgie et d'espoir. Waterloo sert de référence et pour tout dire d'étalon. Avec

Waterloo, entre 1830 et 1870, et surtout après la guerre de 1870, la **défaite** devient une **figure nécessaire de l'histoire nationale**. La culture de la défaite permet de rappeler des dates, elle fait resurgir des textes.

Voir D. HALEEVY, *Trois épreuves : 1814, 1871, 1940*, Paris, Plon, 1941

THÈME MAJEUR ? Le **redressement du pays** : il y a ambivalence dans les discours de rassemblement car ils évoquent à la fois l'espoir de revanche (plus un désir qu'une réalité) et la résignation. Dans ce binôme on peut voir facilement l'un des éléments qui permettent la manipulation des masses.

Il y eut une mémoire historique de l'événement où les pédagogues républicains ont fait de Waterloo une leçon de civisme républicain. Il y eut aussi une historiographie plus fantaisiste diffusée auprès d'un large public et qui participe à l'écriture et à la lecture de l'histoire. Ce qui a fait de Waterloo un véritable produit de consommation culturelle.

○ IMAGES ET IMAGINAIRES DE WATERLOO

La Littérature est le vrai « lieu de mémoire* »

*Pierre NORA, *Les Lieux de mémoire*, 1984-1992

« **kaléidoscope de la bataille** » = voyage à travers de nombreuses œuvres à prétention littéraire ou artistique

→ **Hugo, Stendhal, Chateaubriand** : leurs créations se sont surimposées aux images déjà existantes, ainsi chassant en deuxième plan les récits des militaires et les images des premiers illustrateurs

→ la variété d'approches et des modes d'expression va de la poésie au récit de voyage et traduit la multiplicité des perceptions de l'événement

○ POÈTES ET POÉSIES : L'INTROUVABLE BATAILLE

De 1815 à 1870 domine la parole de Victor Hugo

Parmi les chansonniers rappelons : Delbraux, Béranger, E. de Pradel, Delavigne, Barthélémy, Mery

La poésie patriotique domine et la **défaite** est portée par un **discours idéologique**

L'ensemble des poèmes se caractérise par trois éléments : 1) tribut à Louis-Philippe, 2) hostilité à l'orléanisme, 3) **nationalisme blessé**

Waterloo sert uniquement à magnifier l'Empereur et notamment la figure de Napoléon dans le malheur

Auguste BARBIER > *lambes* « La cavale (ou l'Idole) » 1845. La défaite prend chez lui la forme métaphorique de la chute de la « cavale indomptable et rebelle » allégorie de la France

Mourante, elle tomba sur un lit de mitraille
Et du coup te cassa les reins.

Dans ces vers en particulier on notera une dénonciation virulente du responsable de la défaite

Eh bien ! dans tous ces jours d'abaissement de peine [...]
Pour tous ces outrages sans nom
Je n'ai jamais chargé qu'un être de ma haine [...]
Sois maudit, ô Napoléon.

La poésie et la chanson suivent l'air du temps, pour ou contre Napoléon ou se posent en critique de la politique contemporaine, en développant une image complaisante, attendrie ou revancharde des vaincus.

Gérard de NERVAL > *Élégies nationales*, « Waterloo » donner à la postérité l'image de la gloire vouée à l'éphémère

Émile BERGERAT débute avec *Les deux Waterloo* en 1866 où il y décrit ce qui reste de la bataille après Hugo, à savoir un résumé de poésie patriotique pour temps de paix et de fête impériale

- Le Napoléon de Waterloo est plutôt mal servi par la poésie avant 1870
- Médiocrité poétique
- ➔ Il écrit après la défaite de 1870 un texte qui réunit les deux défaites *Sedan et Waterloo, poème*, Nancy, Grosjean, 1873

Edgar QUINET est le seul à adopter le genre épique dans *Napoléon* (Paris, Dupont, 1836). Il recherche une transformation de l'histoire où Napoléon joue un rôle central, il cherche à réaliser l'épopée moderne, populaire, mais il échoue.

De toute manière les romantiques n'ont pas su s'emparer de Napoléon et Waterloo

Victor HUGO relève le gant avec la parution des *Châtiments* (1853), un recueil-leçon de politique destinée au peuple anesthésié par l'Empire.

Dans la deuxième partie du poème « *Expiation* » on remarque une véritable épopée où il décrit : l'Arrivée des Prussiens, l'Ordealie de la Garde, la Panique de l'armée

Le premier vers est resté gravé dans la mémoire et dans les représentations mentales

« Waterloo ! Waterloo ! Waterloo ! Morne plaine ! »

« Comme une onde qui bout dans une urne trop plaine »

Qui est à comparer avec le célébrisime vers de **Delavigne**.

Traits caractéristiques du poème de Hugo

- Il est dominé par la métaphore du feu et du gouffre
- La défaite est interprétée comme une décision/châtiment de la Providence
- L'Empereur subit l'événement
- Le spectateur est immédiatement plongé dans le combat épique
- Hugo utilise et dénonce avec force l'exploitation du souvenir de Napoléon
- Il réintègre l'émotion de l'histoire dans la poésie et invente la **seule vraie légende de la bataille**
- La leçon d'héroïsme de l'*Expiation* vaut pour d'autres batailles.

Ce texte montre la résurgence dramatique et imprévue de la mémoire de Waterloo sur le terrain de l'éducation républicaine.

○ ROMAN, FICTION ET PROSE NARRATIVE : HÉROÏSME OU HISTOIRE ?

Waterloo constitue pour le genre un rite de passage aux multiples significations et Napoléon y figure comme la « grande ombre » de la bataille.

CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'outre-tombe* livre V (1848)

STENDHAL, *La Chartreuse de Parme* (1839)– le chapitre sur Waterloo connaît une prépublication en revue

- l'écrivain a servi dans les dragons en 1800-01, il a suivi l'armée en Prusse en 1806, en Russie en 1812 > cette expérience a été fondamentale pour éviter toute facilité
- par conséquent il nous offre un récit des plus riches et des plus contrastés
- stéréotypes > soldat-citoyen, hussard (préféré au cuirassier)
- Point de vue > vision limitée du héros, Fabrice ne voit pas Napoléon. La vision fragmentaire et l'incompréhension de Fabrice dominent le chapitre, il ne saisit aucun épisode majeur de la bataille > Stendhal épargne donc au lecteur la description
- la guerre entre avec fracas >> ainsi s'ouvre un chapitre important de la littérature moderne
- nouvelle écriture de l'histoire grâce à la déconstruction des procédés traditionnels et du récit de la bataille traditionnel

La parution du livre aura un faible écho de même qu'une faible considération critique de la part de l'histoire littéraire. Stendhal fait de Waterloo l'événement qui rend l'histoire intelligible et offre au lecteur une interprétation du sens de l'histoire très pessimiste.

HUGO, *Les Misérables* (1862)

Napoléon investit le chapitre de Waterloo mais ne domine pas l'événement. Même Hugo choisit la prépublication en revue. Le chapitre sur Waterloo est une retombée du combat menée par les républicains après Charras.

- Le récit se situe à l'enseigne de Cosette (Guy ROSA, spécialiste de Victor Hugo, note que la visée ultime est de faire du livre « le Waterloo de la misère »)

Hugo écrit **le plus grand récit épique** de la bataille Napoléonienne et **le seul en prose**.

Le genre de l'épopée SOLENNISE l'histoire → ce choix contribue à ancrer la guerre Napoléonienne dans un passé homérique. Et ce qui est plus important encore est que l'auteur destine ce récit épique au peuple.

La « morne plaine » devient ici un « vaste terrain ondulant »

Il décrit le terrain en forme de A et raconte SA journée de 18 juin.

Il sait défend « de **fixer** absolument la forme de ses nuages horribles, qu'on appelle une bataille ».

On note l'insistance sur certains épisodes et notamment les combats d'Hougoumont, l'épisode du dernier carré, Cambronne, la déroute

Épique s'obtient grâce à > Précision d'un nombre

Des couleurs

De l'évocation des sons



Les aléas du combat (renseignements puisés à des bonnes sources et anecdotes précises, parfois transformées.)

Hugo choisit et **transforme** une histoire qu'il connaît.

Il y a aussi une **nouveauté** qui est l'inventaire des **erreurs** commis dans la bataille. Le livre constitue d'ailleurs un tournant dans la narration de Waterloo : après *Les Misérables*, nul ne peut ignorer que le puits de Hougoumont fut rempli de cadavres après la bataille, le massacre des Cuirassiers dans le chemin creux est à juste titre encore célèbre

L'instant fut épouvantable. [...] la force, acquise pour écraser les Anglais, écrasa les Français, le ravin inexorable ne pouvait se rendre que comblé, cavaliers et chevaux y roulèrent pêle-mêle se broyant les uns les autres, ne faisant qu'une chair dans ce gouffre et, quand cette fosse fut pleine d'hommes vivants [...] Ceci commença la perte de la bataille.

L'épisode se situe bien avant les grandes charges de cavalerie.

La figure de ce combat était monstrueuse. Ces carrés n'étaient plus des bataillons, c'étaient des cratères, ces cuirassiers n'étaient plus une cavalerie, c'était une tempête. Chaque carré était un volcan attaqué par un nuage, la lave combattait la foudre.

Les potentialités épiques des charges de la cavalerie sont traduites à travers l'exagération sans doute, mais il est à la hauteur de l'acharnement et de l'audace incroyable des cavaliers français. Le dernier mot est celui du général Cambronne :

Cambronne répondit : Merde ! Foudroyer d'un tel mot le tonnerre qui vous tue, c'est vaincre. Faire cette réponse à la catastrophe, dire cela au destin, donner cette base au lion futur, jeter réplique à la pluie de la nuit [...], noyer dans deux syllabes, la coalition européenne [...], compléter Léonidas par Rabelais [...], faire du dernier des mots le premier [...], perdre le terrain est garder l'histoire [...] c'est immense. C'est l'insulte à la foudre. Cela atteint la grandeur Eschylienne.

Plusieurs passages sont restés célèbres. Les éléments de la nature sont convoqués pour traduire la grandeur de la bataille. En termes stylistiques l'asyndète et l'énumération dominant afin de mimer la suite chaotique des combats et surtout le carnage.

- ➔ Waterloo n'est donc pas une catastrophe complète : l'empereur disparaît et cette disparition met à nouveau en marche le chemin du progrès et de la liberté. Militairement *Les Misérables* prouvent que la victoire de Wellington et Blücher représente le « triomphe des médiocres ». Politiquement, l'auteur développe une sorte d'épopée au second degré, celle du sens de la bataille.
- ➔ Contre les écoles littéraires et historiques (libérales), Hugo joue le rôle de Dieu le père : Hugo entend faire revivre la bataille pour mythifier l'événement historique dans un **excès de description** et d'essence qui n'a eu ni prédécesseur, ni successeur.

MÉRIMÉE, *Colomba*, 1840

Propose un jeu d'oppositions : France et Armée régulière / Corse et embuscade
Combat réglé et civilisation / guérilla et barbarie

Il reprend le rapport des Français à Waterloo en montrant comment on passe de la bataille à la lutte civile sous la forme désuète et barbare de la vendetta.

(*L'enlèvement de la redoute*, 1829, épisode de la campagne de Russie de 1812)

On peut aussi classer les ouvrages selon la perspective de l'auteur par rapport à l'empereur :

- Fidélité > **Alexandre DUMAS**, *Le Comte de Montecristo*, 1846
BALZAC, *Le colonel Chabert* (1832), il s'agit là plus d'un aperçu nuancé de la variété des caractères napoléoniens et de fixer le Napoléon désespéré à la fin de la bataille
- Vocation militaire > **Alfred de VIGNY**, *Servitude et grandeur militaire*, 1835
- Fidélité à la France républicaine > **Eugène SUE**, *Les mystères du peuple*, 1887

○ ÉPUISEMENT DE LA LITTÉ (1870-2002)

Dans la représentation de la guerre moderne Waterloo ne joue plus aucun rôle.

MAIS on trouvera la trace d'un changement des perceptions de la bataille dans les ouvrages traitant de la **guerre de 1870**.

Plus généralement, la médiocrité de la littérature consacrée à Napoléon, prouve à *posteriori* la force des ouvrages d'Erckmann-Chatrian, Stendhal et Hugo.

En conclusion, on a pu constater qu'il y a plusieurs façons d'écrire l'histoire et que ces écritures dévoilent un kaléidoscope de visions (certaines plus héroïsées coexistent avec d'autres plus réalistes) et surtout comment la littérature participe pleinement à la création de la mémoire et, plus particulièrement, d'un mythe qui a influencé le rapport – qui demeure ambivalent – de la France à la défaite.

Ainsi, on peut affirmer qu'une mythologie fait l'événement (« **l'événement c'est ce qui advient à ce qui est advenu** »), que les images modifient les visions/perceptions, et encore, que la reproduction de l'événement origine des nouveaux sens dans la longue durée.

On considère que la version la plus complète a été celle de Hugo puisqu'il propose un récit semi-fabuleux, il donne une explication de la défaite, et confère au récit une fonction de mobilisation républicaine.

La représentation de Waterloo prend alors l'allure d'une expérience :
la longue défaite d'une émotion collective
à l'intérieur d'une culture de la défaite.

À la charnière des idéologies et des mentalités, **Waterloo** est un **élément constitutif** et un **thème** d'une **culture de la défaite** dont les contradictions sont repérables des origines jusqu'à nos jours. L'exemple de Waterloo suggère finalement que l'histoire des guerres gagnerait à être réintégrée dans la critique des processus de fabrication et des **modes d'écriture de l'événement**.